

Céleste

C'est un vieux fantasme chez moi : courir vers la sortie de secours, en plein vol, et tirer sur la poignée rouge. La porte du Boeing s'ouvre, déchaînant un vacarme assourdissant. Le vent me fouette les yeux, mais je réussis par quelque miracle à déployer la glissière gonflable, manuellement, d'un tour de levier plein d'aplomb et de panache. J'arrache ensuite ma veste d'agente de bord, sous laquelle j'ai caché mon parachute. Je me retourne une dernière fois, balaie les cheveux de mon front d'un geste théâtral puis, juste avant de me jeter dans le vide – le sourire espiègle, l'œil pétillant –, je les envoie tous manger de la marde.

Fantasme qui restera rangé dans un tiroir au fond de ma tête.

Car la triste réalité, c'est que je traîne les pieds dans l'allee, répétant d'une voix faussement mielleuse la même question, comme un disque qui saute :

— Lingettes humides...? *Wet towelettes...*? Lingettes humides...?

Ce sera ma dernière offrande avant l'atterrissage. Un rituel de purification aussi – une chance que je donne à ces abrutis de se laver des péchés commis pendant les cinq dernières heures de vol. De commencer leurs vacances du bon pied, tout beaux, tout propres.

Du bout des doigts, je tends à chacun une lingette avec la miséricorde d'un curé posant une hostie sur la langue de ses

ouailles. Une lingette pour la 4C, qui a essayé de vapoter en catimini. Une lingette pour le 13B, qui m'a frôlé les fesses par exprès, alors que je poussais le chariot de service. Une lingette pour le 17D, qui n'arrêtait pas de me siffler, agitant sans cesse son gobelet sous mon nez comme si je n'étais qu'un robinet à vodka. Des lingettes pour le couple 26A et 26B, au même teint orangé – sans doute le résultat d'une visite en amoureux au salon de bronzage pour se faire un « fond » en prévision du soleil des tropiques –, qui s'est envoyé en l'air dans les toilettes, assurant sa place dans le panthéon du *mile high club*. Une lingette pour la 27F, qui a *sciemment* ignoré la consigne lumineuse pendant qu'on traversait une zone de turbulences. Une fois sa ceinture détachée, la zouzoune s'est ruée aux toilettes pour faire sa mue : s'arracher le chandail de laine du dos, se glisser en sandales et en robe d'été.

J'ai arrêté de compter le nombre de fois que je l'ai fait, ce vol vers le Sud, tous ces vols nolisés se fondant les uns aux autres, dans ma mémoire, en un grand cauchemar ailé. Et plus les années passent, plus les vacanciers semblent régresser dans l'évolution humaine, me font désespérer du sort de notre espèce.

Les seuls qui avaient l'air un tant soit peu normaux, aujourd'hui, c'étaient les membres de cette famille dans la rangée huit. Maman, papa et leur fille sagement occupée à dessiner sur l'Etch A Sketch posé sur ses genoux.

Une famille banale, sans drame, comme je les aime.

Mais j'ai parlé trop vite.

Pendant que ses parents dormaient, chacun la nuque coincée dans un coussin de voyage en similivelours, la petite s'est faufilée vers les toilettes en se tenant la vessie. Voyant

qu'elles étaient occupées – par le couple orange –, la fillette est vite revenue sur ses pas pour réveiller ses parents. Rien à faire : les deux dormaient d'un sommeil de plomb. Prise de panique, elle a enfilé le gilet de sauvetage caché sous son siège. Allez savoir pourquoi, un cri à l'aide, sans doute. Mais c'est quand elle s'est mise à le gonfler que là, j'ai pétié ma coche. Ma pupille a tressauté un instant, puis j'ai bondi sur papa-maman pour les arracher à leur sommeil en les secouant comme une brique de jus de tomate.

Ce serait mentir de dire que je ne regrette pas mon choix de carrière. Je m'en veux toujours d'avoir ignoré l'appel d'une vie religieuse, que j'ai ressentie dans mon adolescence – cette petite voix intérieure que j'ai choisie d'étouffer, malgré moi. J'aurais été une bonne nonne, j'en suis convaincue. Maman a voulu me rassurer en me disant que j'aide quand même les gens à gagner leur ciel, d'une certaine manière. Si seulement elle avait une idée de l'enfer que je dois endurer à douze mille mètres d'altitude. Toutes les vertes et les pas mûres, tous les spécimens que je dois servir avec le sourire... Ces ostrogoths sur le party, lancés dans une course folle vers le coma éthylique. Ces nouveaux mariés qui se croient tout permis, juste parce qu'ils sont en lune de miel. Ces jeunes parents faisant bondir bébé sur leurs genoux, cernés jusqu'au nombril, espérant qu'une semaine dans un tout-inclus ravivera leur libido éteinte. La cougar divorcée qui tirera le décolleté de son maillot un brin de plus vers le bas devant son instructeur de plongée. Le veuf affligé qui cherchera à combler le vide en se frottant contre n'importe qui sur la piste de danse. La grande famille qui ne se supporte pas en temps normal,

mais qui fera bien un p'tit effort à coups de rhum & coke à volonté.

Je ne peux plus les voir. Combien de jours, déjà, jusqu'à ma retraite? Selon mon dernier calcul, je n'aurai à endurer qu'un autre six ans de ce cirque aérien... Pourvu que ce *low cost* ne fasse pas faillite d'ici là, clouant sa flotte au sol, mon fonds de pension avec.

Si je chiale beaucoup, je ne suis pas insensible pour autant aux avantages de mon métier. La chance d'enchaîner un quart de travail avec une semaine de congé sous le soleil, par exemple. Comme celle qui m'attend, soit dit en passant, dès qu'on atterrira.

Dans le haut-parleur, Denis – le commandant de bord – nous informe d'une voix granuleuse qu'on entame la descente. Plus qu'un collègue, Denis est aussi un ami de longue date. Je me souris toujours en l'entendant prendre ce ton sobre lors des annonces en vol: à micro éteint, c'est toujours le premier à faire des blagues d'écrasement d'avion.

Je regagne mon strapontin, penche la tête vers le hublot. On survole une mer étale et la cime de palmiers. Le bruit de la sortie du train d'atterrissage enclenche ma série de petits rituels pavloviens. J'ajuste mon foulard de soie, retouche mon rouge à lèvres, hydrate mes mains de ma crème de jojoba. À l'abri des regards, j'égrène un chapelet à grains d'ambre caché dans la poche de ma veste, un cadeau de ma première communion qui m'accompagne partout, sur la terre comme au ciel. Denis a beau être un excellent pilote, j'aime bien mettre toutes les chances de mon côté.

Dans cet instant infini avant que les roues ne touchent le tarmac, je fixe la jeune passagère devant moi. Elle est

blême, cherche désespérément un sac à vomi. Sans perdre une seconde – et en une suite de mouvements parfaitement synchronisés –, je lui place un sac sous le menton, les pneus heurtent la piste, la passagère est projetée vers l'avant, elle dégombe, une salve d'applaudissements et des cris de joie traversent la cabine.

Que les vacances commencent.